

maudit

ou la terre dévastée

la colline

théâtre national

de **Tankred Dorst**

création du **collectif Les Possédés**

dirigée par **Rodolphe Dana**

Petit Théâtre

du 20 novembre au 19 décembre 2009

merlin

ou la terre dévastée

de **Tankred Dorst**

avec la collaboration de **Ursula Ehler**

traduction de l'allemand **Hélène Mauler et René Zahnd**

création du collectif **Les Possédés**

dirigée par **Rodolphe Dana**

scénographie, costumes et lumière **Katrijn Baeten et Saskia Louwaard**

régie **Wilfried Gourdin**

assistante mise en scène **Pauline Ringeade**

assistante costumes **Sara Bartesaghi Gallo**

stagiaire scénographie et costumes **Elsa Dray-Farges**

avec

**Simon Bakhouché, Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel,
Rodolphe Dana, Françoise Gazio, Katja Hunsinger, Antoine Kahan, Nadir Legrand,
Gilles Ostrowsky, Christophe Paou, Marie-Hélène Roig**

Petit Théâtre

du 20 novembre 2009 au 19 décembre 2009

Attention horaire spécial du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h

production

collectif Les Possédés, La Colline – théâtre national, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national des Pays de la Loire, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de Nîmes, Arcadi avec le soutien de la DRAC Île-de-France et du Conseil Général de Seine-et-Marne avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
le collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée. production/diffusion Made In Productions

Le spectacle sera créé à la Ferme du Buisson du 7 au 15 novembre 2009.

L'Arche Éditeur est le représentant théâtral du texte présenté.

tournée

Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine / Châtenay-Malabry
le 8 janvier 2010

La Rose des Vents – Scène nationale de Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq
du 12 au 15 janvier 2010

Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque
du 21 au 23 janvier 2010

Nouveau Théâtre d'Angers / Le Quai
du 27 janvier au 3 février 2010

La Comédie de Clermont-Ferrand
du 2 au 6 mars 2010

Théâtre Garonne / Toulouse
11 et 12 mars

Théâtre de L'Union / Limoges
16 et 17 mars 2010

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30

et le dimanche de 13h30 à 16h30

(uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 8 à 13€ la place

hors abonnement

plein tarif 27€

plus de 60 ans 22€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€

le mardi 19€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél : 01 44 62 52 25

télécopie: 01 44 62 52 90 – presse@colline.fr

« L'homme n'est de l'homme qu'un rêve. »
(*Merlin ou la Terre dévastée*)

C'est à la fin des années soixante-dix que Tankred Dorst, né en 1925, écrit *Merlin*, son œuvre monumentale. Il y raconte une histoire de notre temps : l'échec des utopies, dans un monde qu'il compare à une terre dévastée. Tel *Merlin*, fils du Diable et meneur du jeu, qui connaît le passé et l'avenir, il se joue du temps et de la forme, et rapporte le mythe de la Table Ronde à une dimension humaine. Les héros se trompent, doutent, aiment, trahissent. Et lorsqu'il faut arrêter la guerre et partir à la quête du Graal, certains délaissent leurs rêves héroïques et s'emparent du pouvoir pour l'argent, le prestige et les femmes...

Il y a des histoires qu'on raconte aux enfants le soir avant qu'ils s'endorment. Est-ce la voix de ses parents, la proximité chaleureuse des corps, dont l'enfant a besoin avant d'affronter la nuit ? A-t-il besoin d'une histoire pour éviter de penser à la sienne ? Ou, au contraire, pour mieux la comprendre ?

Nous sommes faits des histoires qu'on nous a transmises et auxquelles nous avons besoin de croire. Pour rester curieux, vivants et humains, nous avons un besoin viscéral et ancestral de croire aux histoires.

Monter *Merlin*, c'est revenir à la source d'un mythe qui interroge, de manière grave et ludique, les thèmes fondateurs de notre civilisation occidentale : le bien et le mal, la figure du héros, la trahison, l'utopie, l'immortalité, la foi, la transmission, le pouvoir, la loi, la tentation, le paradis perdu, la culpabilité, la sexualité, la pureté, la nature...

Cette légende, jeune de mille ans, on la colportait oralement de village en village, pour qu'enfants et adultes s'identifient aux héros, qu'ils apprennent le sens des valeurs et puissent grandir armés de principes forts et clairs.

Ces histoires n'ont jamais changé. Dans la forme peut-être, mais pas dans le fond...

Rodolphe Dana

Il est long, et parfois tortueux, le chemin qui me conduit à une histoire. Je me demande s'il faut vraiment que ce soit l'auteur qui cherche l'histoire – ne pourrait-on imaginer l'inverse, l'histoire qui cherche son auteur. Elle lance quelques phrases, comme un appât, et l'auteur les note ; elle se dérobe, puis de nouveau, au détour d'un petit événement, ou d'une remarque, elle se rapproche de l'auteur, et l'auteur note ce qu'il a entendu, et il essaie d'en apprendre davantage, mais il ne se livre pas à des investigations de journaliste pour découvrir des détails plus précis et pour vérifier si l'histoire est authentique, non, c'est en lui-même – il le constate une première, une deuxième, une troisième fois – qu'il fait des investigations et des recherches, et il met le résultat en relation avec sa propre situation, avec ses propres expériences. Et c'est ainsi que peu à peu, l'histoire s'empare de lui, le tourmente, le laisse tomber comme un amant malheureux, le rend grognon et fait naître en lui un zèle inaccoutumé, ainsi que le plaisir de raconter, et de cette manière, une première ébauche fragmentaire voit le jour. Rien de plus. L'histoire ne tient pas à être plus complète. Mais voilà que l'auteur veut apporter des preuves, argumenter, et l'histoire se défend. L'auteur est moins bon, et il s'en rend compte. Il se fie à sa routine, et cela le rend malheureux. Il veut expliquer l'histoire, il veut combler les trous, clarifier les zones d'ombre. L'histoire s'échappe. Quel malheur, se lamente l'histoire, je me suis trompée d'auteur ! Il n'a pas remarqué ma dureté, il jette un regard trop limité sur mes personnages, il veut trop expliquer. Comme il est faible ! C'est un adepte de la psychologie, il est craintif, il est conformiste, il vise le succès, et quand il me raconte, en réalité, il ne fait jamais que se raconter lui-même, il est partial, il est trop jeune, il est trop vieux, il est sentimental, il est trop grossier, il est trop délicat, trop sensible, tout ce qu'il veut, c'est trouver le trait final, il est trop vieux jeu, il est trop moderne – ah, si seulement j'avais trouvé un autre auteur pour me mettre en valeur !

Discours de réception du prix européen de littérature prononcé par Tankred Dorst le 14 mars 2009 à Strasbourg.

On ne comprend jamais complètement ce qui préside au choix d'une pièce et le désir qu'on a de la monter. Le désir, par essence, échappe à la raison, et c'est tant mieux. Lorsque j'ai lu *Merlin ou la Terre dévastée*, j'ai ressenti de la joie. Je sais c'est un vieux mot, un peu galvaudé, trop général, et qui, peut-être, ne veut plus rien dire, ce mot-là, joie. Mais, voilà, c'est ce que j'ai ressenti, de la joie. Une forme de puissance joyeuse, plus exactement, et qui serait le poumon de cette généreuse et folle épopée.

Chez Tchekhov et Lagarce, il fallait en passer par la parole, l'intime de la parole, pour atteindre à l'émotion des corps, une façon de tendre à l'universel. Chez Dorst, le trajet semble inverse : nous devons passer par les pulsions des corps pour atteindre à l'intime de la parole, autre façon de tendre à l'universel. À une époque où tout s'analyse et se comprend, il me semblait nécessaire et rafraîchissant de se plonger dans un théâtre instinctif, où la vie est avant tout une réalité à éprouver. Et par la même occasion, redonner à ces mots-là instinct, pulsion, une signification moins péjorative qu'aujourd'hui, une légitimité civilisante. Chaque homme porte en lui, à égalité, une part d'humanité et d'inhumanité. C'est de ça aussi dont parle Merlin, les forces de construction et de destruction qui sont à l'œuvre en chacun de nous et qui font de nous des êtres, par essence, fondamentalement bons et mauvais.

Il y a aussi du jeu dans *Merlin...*, du jeu théâtral, du théâtre dans le théâtre, comme on dit. Beaucoup plus que chez Lagarce et Tchekhov. Du jeu au sens noble, pur et archaïque du terme. Nous réaffirmerons la place essentielle qu'occupe l'acteur dans le théâtre qu'on se propose, et nous réinterrogerons les relations multiples qu'il doit entretenir avec le public et son partenaire, en fonction de la singularité du texte choisi. Par exemple, nous ne ferons pas croire aux spectateurs que nous sommes ailleurs qu'au théâtre et que, nous autres acteurs, nous ne sommes qu'occasionnellement des personnages. Abolir ce mensonge-là, sera aussi une façon de rétablir, non pas une vérité, mais une forme de croyance. Pas seulement que les spectateurs voient et entendent ça, du «théâtre», mais qu'ils y croient. Qu'ils y croient comme à une autre réalité, à une autre possibilité de la vie. Parce que, comme dirait l'autre, la vraie vie est ailleurs...

Naufrage

«Qu'est-ce que l'homme? commençai-je alors. Comment se peut-il qu'existe dans le monde un pareil être, chaos de fermentation ou de pourriture, à l'image de l'arbre mort, incapable de maturité? Comment la Nature tolère-t-elle ce verjus dans la douceur de ses vignes?

Il dit aux plantes: je fus un jour pareil à vous, aux astres purs : je deviendrai comme vous, dans un autre monde! Entre-temps, il se disloque: il exerce sur lui-même tous ses tours, comme si l'on pouvait reconstruire, à l'instar d'un ouvrage de maçonnerie, de la substance vivante une fois désagrégée! Mais que tout son ouvrage n'arrange rien ne suffit pas à le désarçonner: ce qu'il a fait demeure toujours un tour de force!

Malheureux qui sentez cela, qui ne pouvez parler non plus de vocation humaine, qui êtes tout pénétrés vous aussi du Rien qui règne sur nous, qui comprenez que ce pour quoi nous sommes nés n'est rien, que ce que nous aimons n'est rien, que ce en quoi nous croyons n'est rien, que nous nous épuisons pour rien, et pour dans le Rien lentement nous engloutir : qu'y puis-je si les genoux vous plient quand vous l'envisagez en face? Moi aussi j'ai sombré parfois dans cette pensée, criant: *Que ne portes-tu la hache à mes racines, esprit cruel?* et je suis encore là.»

extrait de *Merlin ou la Terre dévastée*, Tankred Dorst

Sur Merlin

Considéré superficiellement, *Merlin* est un matériau pathétique : des chevaliers, des rois, les problèmes de l'humanité. C'est la raison pour laquelle je craignais de ne pas m'en sortir. Et ce n'est qu'en me mettant au travail que j'ai pris clairement conscience de la variété du mouvement intérieur de l'ensemble. Il y a des scènes comiques, des numéros comiques qui, j'espère, font rire. Mais les histoires et les personnages sont pris au sérieux, jamais traités de façon parodique. [...] Ce sont des créatures humaines, pas des héros radieux, pas des héros d'opéra, ni de bande dessinée, par exemple, le jeune Perceval, le « louveteau » qui sort de la forêt et tue dans son impitoyable et terrible innocence. Sous la patine précieuse, une fois qu'on l'a éliminée, se cache une histoire passionnante...

Les contes de fées doivent être réalistes, aussi réalistes que les rêves: Iwain et le Lion, Perceval à la lisière de la forêt qui prend les chevaliers pour des anges glamour, ou bien lorsqu'il épluche Sir Ither dans son armure rouge comme un homard dans sa carapace. Il faut imaginer tout cela de façon vivante et réaliste, sinon ça ne signifie rien, ça se dissipe, ça ne met pas en branle l'imagination...

J'écris d'abord des mouvements, des rapports entre les personnages, des images, parfois un fragment de dialogue afin de saisir un personnage, un ton. Je note une suite d'images. Jamais une construction finie...

Pendant le travail, et avec de plus en plus de plaisir, j'ai feuilleté *Le Morte d'Arthur* de Malory ; *Parzival*, je l'ai lu dans diverses versions, j'ai lu aussi quelques adaptations récentes du matériau arthurien, le roman de White, des légendes celtes, des sources historiques ; le livre de Heinrich Zimmer sur Merlin et la Table ronde. Avec Ursula Ehler, nous avons beaucoup lu sur ce sujet, mais à vrai dire rien en profondeur. J'étais tellement avide d'écrire cette histoire selon mes propres idées. En fait, je ne lisais que pour mieux m'approcher des personnages, trouver des impulsions. Les tableaux sont également des impulsions, les préraphaélites, tout autant que les

affiches du monde du conte de fées, de la science fiction, les photos, les images de tout ce qui se passe autour de nous... Ces images sont sur ma table, elles sont épinglées aux murs, j'en suis entouré...

Quand j'ai commencé à écrire, en août 1978, j'avais noté des personnages et des événements en relation lointaine avec l'histoire : le yankee Mark Twain, le danseur fou Nijinski, Louis II, Kennedy, l'aviateur Hermann Göring, la famille Manson, Fourier – c'était une première approche du thème. Les véritables histoires, je ne parvenais pas à m'en approcher, je ne les comprenais pas. Au début, nous avons pensé faire simplement une sorte de collage, pas une vraie pièce. Puis, au cours du travail, j'ai éliminé de plus en plus de personnages auxiliaires, j'ai mieux compris les vieilles histoires, j'ai attaché de l'importance à les raconter à ma manière, à faire des êtres humains à partir de personnages à demi mythiques. Les associations avec des événements d'aujourd'hui doivent naître des histoires elles-mêmes. Ça n'a plus rien d'un collage... Ces histoires ont une profondeur et un sérieux qui ont été enfouies sous l'emphase ou le savoir germanistique. Le *Parzival*, comme *Tristan et Iseut* sont parmi les plus grandes histoires qui soient au monde, des histoires incroyablement belles...

Tankred Dorst

Tankred Dorst

Dramaturge, metteur en scène, poète et romancier, né le 12 décembre 1925 à Oberlind. Il vit et travaille à Munich. Enrôlé dans la Wehrmacht à 18 ans, prisonnier de guerre dans des camps anglais et américains jusqu'en 1947, il termine son éducation secondaire en 1950 et poursuit des études germaniques, d'histoire de l'art, d'histoire et des sciences du théâtre à Bamberg et Munich. En 1953, il fonde, avec le compositeur Wilhelm Killayer, «Das kleine Spiel», théâtre de marionnettes géré par des étudiants. Il travaille à des postes divers au cinéma, à la télévision, à la radio et dans des maisons d'édition. Au début des années soixante, il se fait connaître par des pièces paraboles à la manière de Brecht : *Le Virage. Une farce* (1960), *La Grande Imprécation devant les murs de la ville* (1961), qui marquent le début d'une longue collaboration avec Peter Zadek (pour lequel il adaptera, entre autres, des textes de Sean O'Casey, Diderot, Molière...). En 1968, avec *Toller. Scènes d'une révolution allemande*, consacrée au poète expressionniste Ernst Toller, il inaugure une forme de théâtre «documentaire» qui s'interroge sur le rapport complexe de l'artiste à la politique. La pièce est créée la même année à Stuttgart par Peter Palitzsch (disciple de Brecht), adaptée pour un téléfilm, *Rotmord*, tourné en collaboration avec P. Zadek en 1969, mise en scène par Patrice Chéreau au Piccolo Teatro de Milan en 1970 (au TNP-Villeurbane dans une nouvelle version en 1973). Entre utopie et réalité, son théâtre devient une sorte d'atelier producteur de matériaux ou de «constellations», sans que soient abandonnés ni les personnages ni la fable théâtrale. Son œuvre explore l'histoire à travers des situations contemporaines ou recourt aux contes

et aux mythes, comme dans *Merlin ou la Terre dévastée* (1981), projet fleuve d'abord conçu avec P. Zadek et créé au Schauspielhaus de Düsseldorf par Jaroslav Chundela. En 1986, *Le Sauvage* et *L'Homme nu* mettent en scène le personnage de Perceval, étapes préparatoires pour *Parzival*, «Szernarium» dont Robert Wilson et l'auteur font un spectacle au Thalia Theater de Hambourg en 1987. Avec Ursula Ehler, sa collaboratrice depuis le début des années soixante-dix, il a également entrepris toute une suite d'écrits – pièces ou scénarios – qui, peu à peu, constituent une vaste chronique allemande des années vingt aux années quatre-vingt : *Sur le Chimborazo*, pièce de théâtre en 1975, puis téléfilm en 1977, *Dorothea Merz*, téléfilm en deux parties en 1976, *Le Récit*, pièce de théâtre, *La Mère de Klara*, premier téléfilm que Dorst réalise lui-même en 1978, *La Villa* en 1979, *Mosch*, téléfilm en 1980, *Jean-de-fer*, film en 1983, *Le Voyage à Stettin*, 1984, récit transformé en pièce de théâtre un an plus tard sous le titre de *Heinrich ou les Maux de l'imagination*. Suivent des pièces sur d'autres thèmes : *Moi, Feuerbach* (1986), qui raconte la vie d'un comédien convoqué à une audition à sa sortie d'une clinique neurologique, *Korbes. Un drame* (1988), relié aux thèmes de la Passion de Brockes de Georg Friedrich Händel, *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre. Un essai sur la vérité* (1991), *Monsieur Paul* (1993), où Dorst est à la recherche d'une forme de réalisme fantastique... En 2006, il présente une nouvelle mise en scène de *L'Anneau des Nibelungen* de Wagner au Festival de Bayreuth. Parmi de nombreux prix, il a dernièrement reçu le Prix européen de littérature (2009) en hommage à l'ensemble de son travail. Son œuvre complète est parue en Allemagne aux Éditions Suhrkamp (8 vol.), publiée et diffusée en France par L'Arche Éditeur.

Rodolphe Dana

Né à Rueil-Malmaison en 1971.

Après des études à l'École Florent, il devient l'un des premiers compagnons de route d'Éric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e) et participe à la création de *Du désavantage du vent*. Il joue avec Éric Vigner *Marion de Lorme* ; Bérangère Janelle *Le Décameron*. En mars 2001, il co-écrit et joue dans *Cabaret Egophorie*. Il participe en tant qu'acteur à *Cave Canem* conçu par deux danseurs, Annie Vigier et Franck Apertet. Il fonde avec Katja Hunsinger le Collectif Les Possédés avec lequel, en février 2004, il signe sa première mise en scène, *Oncle Vanja* de Tchekhov. Avec le collectif, il signe ensuite la mise en scène de *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce. Toujours avec Les Possédés, il dirige la création de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Il participe à une création collective, *Hop là! Fascinus!*, qui réunit trois collectifs, Le Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés, une commande du Théâtre du Peuple (Bussang). Il crée au Théâtre Garonne, avec David Clavel des Possédés, *Loin d'eux*, un texte de Laurent Mauvignier qu'il interprète seul en scène. Depuis 2002 le collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée. À l'automne 2010, Rodolphe Dana est invité par le Théâtre d'Art de Saint-Pétersbourg à mettre en scène *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce pour la troupe du théâtre.

Katrijn Baeten

scénographie, costumes et lumière

Elle a suivi ses études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie des beaux-arts d'Anvers. Elle s'est formée en vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle a travaillé pour les scénographes Jan Versweyveld/Toneelgroep d'Amsterdam, Annette Kurz et Bernhard Hammer. Elle a travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place de Liège en octobre 2006 (reprise en 2008 au Théâtre de la Cité internationale) et pour *La Festa* au Théâtre du Vieux-Colombier en janvier 2007, reprise en février 2008, et pour *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin, présenté au Studio-Théâtre en mars 2008.

Saskia Louwaard

scénographie, costumes et lumière

Née en Hollande, Saskia Louwaard poursuit ses études à l'Académie royale des arts d'Anvers (section sculpture) puis à Amsterdam (Rietveld-Academie) en scénographie. Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies, entretenant une certaine fidélité avec des théâtres comme le Toneelhuis, Het Paleis et le Zuidpooltheater à Anvers, le NTGent ou encore le KVS à Bruxelles. Elle a travaillé aussi au NNT-Groningen, au Theater Aachen pour Jasper Brandis et tout récemment au Theater Luxembourg d'Anvers pour Arlette Vanovervelt. Elle a également collaboré avec les metteurs en scène Tom van Bauwel, Luc Perceval, Tom van Djick, Stef de Paepe... Elle a travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place de Liège en octobre 2006 (reprise en 2008 au Théâtre de la Cité internationale), pour *La Festa* au Théâtre du Vieux-Colombier en janvier 2007, reprise en février 2008, et pour *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, présenté au Studio-Théâtre en mars 2008.

avec

Simon Bakhouche

Formé à l'École Nationale du Cirque (Pierre Étaix & Annie Fratellini) et à l'Atelier international de théâtre (Blanche Salan & Paul Weaver). Il est d'abord clown au cirque, notamment comme partenaire d'Achille Zavatta, puis au théâtre, il joue sous la direction, entre autres, de Christian Rist, Denis Podalydès, Roland Dubillard, Sylvain Maurice, Jacques Osinski, Coline Serreau, Steve Kalfa, Ariane Dubillard, Dominique Lurcel, Rodolphe Dana et le Collectif Les Possédés (*Oncle Vania*), Marie-Pascale Osterieth, Carole Thibaut...

Avec tgSTAN, il participe au spectacle *L'Avantage du doute*, qui donne son nom à un nouveau collectif (avec Nadir Legrand) avec qui il crée *Tout ce qui nous reste de la Révolution c'est Simon*.

Laurent Bellambe

Il fait ses études théâtrales aux cours Florent. À sa sortie il travaille avec Olivier Médicus, joue *Père et Fils* d'après L'Odyssée mis en scène par Jean-Pierre Garnier et Herbier. Il rejoint la compagnie d'Edvin(e) pour *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*. Il joue dans *Cabaret Egophorie* écrit et mis en scène par Katja Hunsinger. Il participe à la création d'Angélique Charmey, *Sur le toi*. Il travaille également avec Catherine Riboli *Le Malade imaginaire*, Jacques Delcuvellerie *La Mère* de Bertolt Brecht dans le cadre de l'École des maîtres à Bruxelles et Venise ; Bérangère Jannelle, *Une soirée chez les Fox*, et *Amor ! ou les Cid* d'après Corneille ; Anne-Laure Liégeois dans le cadre des commandes d'écriture du CDN de Montluçon, Hérisson 34°. Avec Les Possédés, il participe aux performances d'acteurs dans le cadre des Nuits curieuses à la Ferme du

Buisson et joue *L'Amant*, mort déjà dans *Le Pays Lointain*.

Pour la télévision, il est présent dans la série télévisuelle *Hard*, réalisée par Cathy Verney et diffusée sur Canal+.

Julien Chavrial

Il joue avec Philippe Berling *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich von Kleist, *Peer Gynt* d'Ibsen, *La Cruche cassée* de H. Von Kleist, *Il est de la police* d'Eugène Labiche, *La Sortie au théâtre* de Karl Valentin, *Feu la mère de madame* de Georges Feydeau *Le Mariage de Figaro* ; avec Frédéric Fisbach *À trois* de Barry Hall ; Frédéric Aspisi *Rien heu pardon* ; Philippe Boulay *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et Christian François *Les Oiseaux* d'Aristophane. Il participe également à la création de la compagnie d'Edvin(e) et joue dans *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*. Avec les Possédés, il joue *Le Guerrier*, tous les guerriers, dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce et en alternance avec Rodolphe Dana le rôle du Dr Astrov dans *Oncle Vania*.

En 2008, il joue dans *Hop là ! Fascinus !*, un spectacle réunissant trois collectifs, Le Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés, créé au Théâtre du Peuple (Bussang).

David Clavel

Né à Marseille en 1972.

Formé à l'École Florent et à l'E.N.S.A.T.T., il a travaillé avec Xavier Florent *Promptement* de Carmontelle et *La Bête* de David Hirson ; Valérie Nègre *Cyrano de Bergerac* (en Italie) ; Jérôme Dupleix *Le Souffleur d'Hamlet* de Michel Deutsch ; Hector Cabello-Reyes *George Dandin* de Molière. Avec la Compagnie d'Edvin(e) *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*. Il joue

dans *Marion Delorme* de Victor Hugo avec Éric Vigner, dans *Amor, ou les Cid* par Bérangère Jannelle. Depuis 2003, il enseigne à l'École Florent. Avec le Collectif Les Possédés, il tient le rôle titre dans *Oncle Vania* de Tchekhov, et joue dans *Le Pays lointain* et dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Il travaille aux côtés de Rodolphe Dana sur la création de *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier. Par ailleurs, après en avoir fait une lecture partielle au Théâtre de la Bastille en mars 2009, David Clavel réfléchit à monter *Planète* une pièce d'Evgueni Grichkovets.

Françoise Gazio

Elle suit des cours d'art dramatique avec Claude Nollier, ex-sociétaire de la Comédie-Française, puis travaille au sein du Théâtre en 2 avec Arlette Desmots et Sylvie Haggai. Ensuite, elle travaille notamment avec Christian Benedetti, Jérôme Hankins, Rodolphe Dana/Les Possédés, Serge Catanèse, Renaud-Marie Leblanc, Claudie Decultis, Olivier Mellor, Véronique Vellard, et, au cinéma avec Jacques Audiard, Claire Denis, Didier Tronchet, Charles Belmont et Claude Miller.

Elle enregistre régulièrement des dramatiques radio pour France Culture.

Katja Hunsinger

Née en Allemagne, vit en France depuis 1989.

Après des études de journalisme, d'histoire et de théâtre à l'Université de Strasbourg, elle intègre l'École Florent (classe libre), avant de rejoindre la Compagnie d'Edvin(e) d'Éric Ruf, avec laquelle elle a créé *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*. En 2001, elle co-écrit et met en scène le *Cabaret Egophorie* au Volcan du Havre et au festival Visionen de Sarrebruck. Elle publie l'*ABCdaire de*

Berlin (Flammarion), puis en juin 2002, elle fonde, avec son complice Rodolphe Dana, le Collectif Les Possédés. Elle a reçu le soutien de la Fondation Beaumarchais pour sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles en février 2004.

Avec le Collectif Les Possédés, elle a co-mis en scène avec Rodolphe Dana *Oncle Vania* (2004) et interprété le rôle d'Elena. Elle joue Catherine dans *Le Pays lointain* (2006) et Hélène dans *Derniers remords avant l'oubli*. En 2008 elle joue dans *Hop Là! Fascinus!*, un spectacle réunissant trois collectifs, Le Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés, créé au Théâtre du Peuple (Bussang).

Antoine Kahan

Après une formation de gymnaste, Antoine Kahan se forme à l'art dramatique, d'abord au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris, puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2005/2008, groupe XXXVII). Cette année Antoine Kahan est à l'affiche dans deux mises en scène de Caroline Guïéla : *Macbeth (Inquiétudes)* d'après Ismail Kadare et *Andromaque* de Jean Racine, et dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

Il jouera à nouveau sous la direction de Marie-Christine Soma dans *Les Vagues* de Virginia Woolf, en septembre 2010.

Nadir Legrand

Né à Paris en 1971.

Après la classe libre de l'École Florent, il débute avec Julien Bouffier, au sein de la compagnie Adesso e Sempre. Il rencontre Éric Ruf et intègre la compagnie d'Edvin(e). Il travaille également avec Éric Vigner dans *Marion Delorme*. Il intègre le Collectif Les Possédés en

2003 avec lequel il joue dans *Oncle Vania*, *Le Pays lointain* et *Derniers remords avant l'oubli*. En 2005, il se joint à la Compagnie Flamande tgSTAN pour la création du spectacle *L'Avantage du doute*. En 2009, avec Simon Bakhouché, il crée *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, premier spectacle du collectif L'Avantage du doute.

Il tourne pour la télévision, *Hard*, réalisée par Cathy Verney... et au cinéma *Regarde-moi* de Marco Nicoletti. Parallèlement il réalise son premier court-métrage *Transport en commun*. Il crée Cathy Verney Brushing Production, structure avec laquelle il produit et met en scène *24 heures et des poussières*, présenté lors de l'édition 2004 du festival Temps d'Images à la Ferme du Buisson.

Gilles Ostrowsky

Gilles Ostrowsky, comédien et metteur en scène, est co-fondateur de la Compagnie Octavio avec Sophie Cusset et Jean-Matthieu Fourt. Il crée plusieurs spectacles dont *Un miracle ordinaire*, *Le Retable*, *le Christ et le clown*, *Men at work*, *Héroïnes*, *La Porte*, *Hop là! Fascinus!* en collaboration avec le cheptel Aléïkoum et Les Possédés. Il propose actuellement le prochain spectacle de la Compagnie Octavio : *Marilyn était chauve*. Sa formation de clown a fortement influencé son travail de comédien. Par ailleurs, il travaille avec Jean-Michel Rabeux, Eugène Durif, Catherine Beau, Julie Bérès, Sylvain Maurice, Matthew Jocelyn, Pierre Guillois, Pierre Blaise, Pascale Siméon, Olivier Besson...

Christophe Paou

Il suit une formation, comme réalisateur à l'ESRA puis comme comédien aux cours Périmony. Il intègre une troupe de cabaret et participe à des matchs d'impro. Au théâtre, récemment, il travaille avec Frédéric Bélier-Garcia dans *Liliom* de Ferenc Molnár et avec Mikaël Serre dans *Requiem pour un enfant sage*.

Il intègre le Collectif Les Possédés en 2004 lors de performances pour des Nuits Curieuses à La Ferme du Buisson, et joue dans *Derniers remords avant l'oubli* (version théâtre en appartement) *Le Pays Lointain* et de nouveau *Derniers remords avant l'oubli*, Jean-Luc Lagarce. Au cinéma il joue dans *Un homme un vrai* et *Le Voyage aux Pyrénées* des frères Larrieu, dans *Faut que ça danse* de Noémie Lvovsky, *La Fabrique des sentiments* de Jean-Marc Moutout et participe à plusieurs téléfilms. Il réalise *Fils* en 2006.

Marie-Hélène Roig

Formée à l'École Florent, elle débute sur scène sous la direction de Frédéric Aspisi. Elle joue à la Comédie-Française dans *Clitandre*, mise en scène par Muriel Mayette, puis rejoint la compagnie d'Edvin(e) avec qui elle joue *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*. De Noëlle Renaude, elle est Solange, dans *Ma Solange comment t'écrire mon désastre*, mis en scène par Philippe Calvario.

Elle tourne au cinéma avec Jean-Michel Verner dans *Jeu de con*. Elle travaille également à Munich avec Eléonora Rossi puis rejoint Rodolphe Dana et Katja Hunsinger pour *Cabaret Egophorie* au festival de Sarrebruck. Elle travaille avec Philippe Berling *Feu la mère de madame* de Feydeau et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais.

Avec le Collectif Les Possédés elle joue dans *Oncle Vania*, *Le Pays Lointain* et *Derniers remords avant l'oubli*.